

Dieux et héros

Maciste all'inferno

Maciste aux enfers

Guido Brignone



Lundi 30 janvier 2017 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: Italie, 1925, NB teinté, Blu-ray, 52', vo st fr

Interprétation: Bartolomeo Pagano, Elena Sango, Paoline Polaire

Maciste est secrètement amoureux de Graziella. Barbariccia, sous les ordres de Pluton, profite de l'amour du gentil colosse pour le piéger et l'emmener dans le monde souterrain.

Créé par d'Annunzio dans Cabiria, Maciste deviendra un doux héros à l'âme noble dans le cinéma muet, avant de réapparaître bodybuillé dans les péplums des années 60. Maciste aux enfers est un voyage qui mêle imagerie chrétienne et influences mythologiques.

Muscles, sandales et jupettes: les herculéens et le film d'aventure selon Julien Dumoulin*

Héritière directe de la mythologie romaine, l'Italie fasciste de Mussolini n'a pourtant jamais adapté de mythe à proprement parler. Sa propagande s'est incarnée dans des péplums historiques romancés où la mythologie occupait le rôle d'accessoire folklorique illustrant le religieux. Les films mettant en scène un passé impérial glorieux ne servaient en fait qu'à illustrer le désir de conquête du Duce et plus particulièrement son expansion coloniale en Ethiopie (*Scipion l'Africain*, Carmine

Gallone, 1937). En revanche, c'est durant la période fasciste qu'un héros de cinéma connaîtra ses premiers succès, avant de réapparaître après la Seconde Guerre Mondiale dans des films d'aventure. Ce héros, c'est Maciste, véritable figure de l'Italien idéal, devenue au fil de ses aventures un *muscle-man* rejoignant des figures mythiques comme Hercule. Pourtant, Maciste, apparu pour la première fois dans *Cabiria* (Giovanni Pastrone, 1914), n'était à l'origine qu'un personnage secondaire, un esclave noir qui plus est. Modèle de fidélité à son maître dans le film, le personnage fut très apprécié et eu droit par la suite à ses propres aventures, perdant au passage sa couleur afin de coller davantage à une identité italienne. On retrouve ainsi Maciste, pourfendeur du mal, dans une multitude de films, en tout lieu et en tout temps. Le héros n'est pourtant pas lié à la mythologie dans la première partie de sa carrière, autrement que par l'étymologie de son nom, sans doute emprunté par le poète Gabriele d'Annunzio au grec Μάκιστος (signifiant "le plus grand"), un surnom d'Héraclès. La figure de ce colosse devient l'archétype du citoyen modèle, fort, d'une droiture morale à toute épreuve. Il disparaît avec l'apparition du cinéma parlant avant de réapparaître sous une toute autre forme dans les années 60, à travers des péplums qui le voient parfois partager l'affiche avec d'autres héros tels Hercule ou Samson.

Il devient aussi le premier des *muscle-men* ou herculéens, héros bodybuildés où la force l'emporte sur la ruse.



Bartolomeo Pagano dans Cabiria et Mussolini dans des poses qui exacerbent la virilité de l'idéal italien.

Maciste all'inferno est à la croisée de cette évolution. Le héros y est déjà le bon géant, l'Italien noble et incorruptible. Tenté par le Mal, il y oppose sa force surhumaine et vient en aide au dieu Pluton dans un voyage aux enfers qui mêle la mythologie romaine (Pluton, sa femme Proserpine qui perd au passage son statut de déesse mélancolique et prisonnière au profit d'une intrigante) et imagerie chrétienne (les démons qui peuplent le monde souterrain, véritable lieu néfaste dévoré par les flammes). On devine sans peine l'influence de *L'Inferno*, premier long-métrage italien sorti en 1911 et inspiré de la *Divine Comédie* de Dante, une suite de tableaux surréalistes et poétiques qui témoigne de l'intérêt du cinéma pour le monde des morts. *Maciste all'inferno* en cite directement des passages eux-mêmes inspirés des illustrations de Gustave Doré (*Lucifer dévorant les âmes damnées*). C'est Bartolomeo Pagano qui incarne un Maciste aux traits mussoliniens (ou est-ce Mussolini dont les traits sont macistiens?) dans ce voyage qui, pour l'anecdote,

devait marquer à jamais un jeune spectateur du nom de Federico Fellini.

À propos de la version présentée ce soir

Maciste est un film de 91 minutes. C'est pourtant une version de 52 minutes qui vous est présentée ce soir, de plus avec des cartons anglais (et sous-titres français). La raison de ce choix permet de mettre en lumière une autre facette de notre travail au Ciné-club, qui touche à la recherche des copies des films qui sont diffusés et aux décisions que les groupes de travail sont amenés à prendre. *Maciste aux enfers* existe en DVD, dans des versions complètes et teintées. Malheureusement la piètre qualité de ces copies nous pousse à nous interroger sur la meilleure manière de rendre hommage à un film: faut-il privilégier l'intégrité historique d'une œuvre, quitte à la diffuser dans une version de mauvaise qualité, ou devons-nous plutôt mettre en avant des copies incomplètes mais préservées qui permettent véritablement d'apprécier la qualité de l'image? Les réponses à ces problématiques dépendent de chaque film... Seul un travail de comparaison, de réflexion historique et de visionnement nous permet de justifier nos choix. La version du *Maciste aux enfers* présentée ce soir réduit l'action à son développement le plus direct, mais il s'agit d'une version restaurée qui permet d'apprécier pleinement l'inventivité et la richesse visuelle du film. Au-delà du choix effectué, l'enquête historique nécessitée par ce type d'œuvre reste une aventure instructive et passionnante.

***membre du Ciné-club universitaire**

Prochain film du Ciné-club:

***Die Nibelungen: Siegfried*, Fritz Lang, 1924**

6 février à 20h, Auditorium Ardit